EN EXTRÊME-ORIENT

32 navires de guerre nippons ont débarqué des troupes au Sud de Fou Tchéou

Changhaï, 1er. — Trente-deux navires de guerre ont débarqué des troupes japonaises à Fou Twing, à 48 km. au Sud de Fou Tchéou, où les banques et les bureaux du gouvernement ont été évacués. Le service des douanes est suspendu.

A Hankéou, les Japonais refusent l'accès de l'ancienne concession britannique à deux cents sujets anglais

Londres, 1er. — On mande de Hankéou à l'Agence Reuter : Deux cents sujets britanniques habitant l'ancienne concession anglaise se sont vu refuser par les Japonais la permission d'entrer dans la concession ou d'en sortir.

On croit savoir qu'une protestation énergique sera faite auprès des autorités nippones.

On dément les bruits relatifs au suicide du général Ugaki

Tokio, 1er. — De l'Agence Domei : Le ministère de la Guerre dément de la façon la plus catégorique des informations de presse répandues à l'étranger rapportant un prétendu suicide du général Ugaki.

Quand on a trop de tension

A l'approche de la quarantaine, il serait prudent que nous fassions prendre notre tension par le médecin au moins une fois par an. Une tension normale est indice d'une bonne santé, s'il en est autrement, un régime est nécessaire : peu de viandes, peu de sel, pas d'alcool ni contre les plus sûres sont recommandées car ils nourrissent et donnent des forces sans alourdir le sang et sans augmenter la tension. 9202

EN PALESTINE

La grève de trois jours a commencé

Jérusalem 1er. — La grève générale de trois jours que font les Arabes par protestation contre les mesures prises par les autorités, a commencé ce matin à travers la Palestine.

Pour 1.25

vous trouverez dans

VOTRE BONHEUR

cette Semaine

20 articles qui vous passionneront, des modèles de robes, de tricot, un patron inédit, et

L'ENFANCE D'ANNABELLA

9528

UN AUTOCAR a fait une chute de 10 mètres, au Havre

Seize de ses occupants ont été blessés

Le Havre, 1er. — Par suite du sol rendu glissant par la pluie, un autocar venant du Havre et se dirigeant vers la gare a dérapé dans un virage et est tombé, d'une hauteur de dix mètres, dans la cour d'un immeuble de la rue Pasteur. Sur les vingt personnes occupant le véhicule, seize ont été blessées et transportées à l'hôpital. Cinq seulement parmi elles ont été hospitalisées ; les autres ont pu regagner leur domicile après pansement.

A PARIS UN DÉJEUNER D'AFFAIRES SE FAIT TOUJOURS A LA

REINE PÉDAUQUE

A RUE DE LA PÉPINIÈRE (GARE ST-LAZARE)

GRÈVE DE 3.000 OUVRIERS D'ACIERIES BRITANNIQUES

Londres, 1er. — Trois mille ouvriers employés aux Aciéries de Cowley (Oxford) font grève par suite du congédiement d'un des ouvriers syndiqués. La direction a déclaré que cette mesure de congédiement avait été prise par suite de désobéissance de l'ouvrier qui, bien qu'étant secrétaire de la section locale de l'usine de l'union des ouvriers de transports, est astreint aux mêmes conditions de travail que ses camarades.

L'EXPOSÉ DE M. CHAMBERLAIN AUX COMMUNES

Londres, 1er. — Ouvrant le débat à la Chambre des Communes sur la motion d'ajournement, M. Attlee demande à M. Chamberlain de s'expliquer sur les conséquences politiques et économiques de la grande défaite qu'ont subie la France et la Grande-Bretagne. Il précise qu'il n'abordera que demain la question de l'accord anglo-italien.

M. Attlee affirme que les sacrifices territoriaux qu'a dû consentir finalement la Tchécoslovaquie sont encore plus importants que ceux demandés dans le mémorandum de Godesberg. Le coup porté à la vie économique de la Tchécoslovaquie est plus terrible encore. M. Attlee voudrait cependant connaître la valeur de la garantie donnée par la Grande-Bretagne à ce qui reste de l'Etat tchécoslovaque.

M. Attlee se déclare totalement opposé à l'octroi par la Grande-Bretagne de garanties auxquelles elle ne pourra faire honneur ou à la prise de vagues obligations en dehors de la S. D. N.

En ce qui concerne l'emprunt envisagé, M. Attlee estime qu'il faut éviter que les crédits britanniques ne reviennent en définitive à l'Allemagne sous une forme ou sous une autre. Il préconise également une solution rapide et humaine du problème général des réfugiés politiques, une solution du problème des colonies sur la base de mandats devant profiter au premier chef aux peuplades indigènes.

Faisant allusion à la poussée économique allemande en Europe centrale et orientale et à celle du Japon en Extrême-Orient, M. Attlee réclame la création d'une sorte d'état-major général économique pour la défense des intérêts commerciaux britanniques et le resserrement des liens économiques avec les démocraties notamment avec les Etats-Unis.

LA RÉPONSE DE M. CHAMBERLAIN

M. Neville Chamberlain, salué par les acclamations de la majorité, répond à M. Attlee. Il proteste d'abord avec énergie contre la définition donnée par M. Attlee de l'accord de Munich comme « une grande défaite pour l'Angleterre et la France » et contre les déclarations faites par des personnalités responsables et même par ceux qui n'ont pas de position responsable et qui proclament à la face du monde, de l'étranger en particulier, que leur propre pays est en décadence.

« **Je ne considère pas l'accord de Munich comme une défaite,** affirme M. Chamberlain, **ni pour la Démocratie, ni pour la cause du Droit et de l'Ordre.** »

Après avoir démontré qu'à défaut de l'accord de Munich les nations démocratiques n'avaient d'autre solution que le recours à la force, le premier ministre fait l'historique des pourparlers qui suivirent l'accord au sujet de la fixation des frontières.

Puis il en vient à la question des réfugiés et annonce notamment **que le gouvernement britannique a décidé d'admettre temporairement en Angleterre 350 personnes qui se trouveraient en danger permanent si elles demeuraient en Tchécoslovaquie. Les familles de ces 350 personnes pourront également être admises en Angleterre si leurs moyens d'existence sont garantis à l'avance.**

Pas de guerre économique entre l'Angleterre et l'Allemagne

En ce qui concerne la garantie à la Tchécoslovaquie, M. Chamberlain ne pourra rien ajouter à la déclaration faite par Sir Thomas Inskip, au cours du débat de politique extérieure qui suivit l'accord de Munich tant que toute la question des minorités de Tchécoslovaquie n'aura pas été réglée.

Le premier ministre estime que M. Attlee a tort de croire qu'un changement fondamental doive se produire en Europe Centrale et Sud-Orientale.

« Géographiquement, déclare-t-il l'Allemagne doit occuper la position dominante qu'elle occupe maintenant. Nous n'avons aucun désir, ajoute-t-il, d'interdire à l'Allemagne l'accès de ces pays ou de l'encercler économiquement, bien que nous entendions maintenir les intérêts commerciaux que nous possédons dans ces régions. **Ne croyez pas qu'il doive y avoir une guerre économique entre l'Allemagne et nous-même ; il peut y avoir concurrence, mais la Grande-Bretagne est habituée à la concurrence** ; aucune des deux nations ne doit essayer d'obtenir la possession exclusive des produits des nations d'Europe Sud-Orientales ».

La situation en Extrême-Orient

En ce qui concerne la situation en Chine, M. Chamberlain estime que M. Attlee ne doit pas être trop pessimiste quant à l'avenir des intérêts britanniques.

« La Chine affirme-t-il, ne peut être transformée en un véritable marché sans un grand afflux de capitaux. Ces capitaux ne peuvent être fournis par le Japon. Il est absolument certain que, **quand la guerre sera terminée et que la reconstruction de la Chine sera entreprise, cette œuvre de reconstruction ne pourra être accomplie sans une assistance quelconque de la Grande-Bretagne.**

LA DÉFENSE NATIONALE

Le premier ministre en vient alors à l'examen complet auquel le Gouvernement a promis de procéder dans les différents départements de la défense nationale.

En ce qui concerne la protection de la population civile contre les raids aériens, cet examen est terminé. M. Chamberlain reconnaît que **les préparatifs étaient loin d'être parfaits durant la crise. Toutefois, ils se seraient révélés, en cas de danger réel, plus efficaces que bien des gens ne le supposent.**

L'organisation de la défense passive

Quoi qu'il en soit, l'organisation de la défense passive a pris une extension telle qu'elle ne peut plus être assurée par le Home Office, aussi sera-t-elle confiée à **Sir John Anderson, le nouveau Lord du Sceau privé. Celui-ci sera en fait le ministre de la Défense Civile,** bien qu'il demeure en titre Lord du Sceau privé.

Il sera, en outre, chargé de déterminer, en collaboration avec les départements intéressés les conditions d'un système de service national volontaire.

Il présidera des réunions de ministres et de hauts fonctionnaires intéressés à l'activité de l'A. R. P. : Home Office, Ministères de la Santé, de l'Education, du Commerce, des Transports, des Postes et du Travail. La réunion de ces ministres et hauts fonctionnaires constituera, en quelque sorte, un Comité dépendant lui-même du Comité de Défense Impériale.

D'abord, des efforts volontaires...

Le gouvernement n'a l'intention de prendre aucune mesure imposant une obligation quelconque à la population dans le domaine de la défense, mais il est convaincu qu'il est à la fois désirable et possible de satisfaire aux besoins de la défense civile, grâce à l'action volontaire, pourvu que cette action soit dirigée et organisée de façon satisfaisante. Il est de même convaincu qu'il est inutile de prendre des mesures ayant un caractère obligatoire dans le domaine industriel.

...un ministère des approvisionnements en cas d'insuffisance

Il faut d'abord avoir recours dans toute la mesure du possible à la coopération volontaire entre les employeurs et les syndicats. C'est seulement, ajoute-t-il, lorsque nous aurons fait tout notre possible dans le domaine des efforts volontaires et si nous trouvons que nos buts ne peuvent être atteints de cette manière, qu'il sera temps de parler d'un ministère des approvisionnements, muni de pouvoirs de contrainte.

Des augmentations de crédits seront nécessaires

En ce qui concerne les autres départements de la défense (Service Combattants), l'examen n'est pas entièrement terminé. Il apparaît, toutefois, d'ores et déjà, qu'il sera nécessaire d'augmenter les crédits prévus dans toutes les évaluations budgétaires annoncées jusqu'ici.

Réarmement et politique pacifique

Quant aux critiques prétendant que le réarmement de la Grande-Bretagne est incompatible avec sa politique pacifique, M. Chamberlain les trouve injustifiées, car il ne voit pas pourquoi ce raisonnement vaudrait pour la Grande-Bretagne et non pour les autres nations.

« Je répète catégoriquement, déclare-t-il, **que nous n'avons aucune intention agressive à l'égard de l'Allemagne ou de toute autre nation, notre seul souci est de faire en sorte que l'Angleterre et ses communications impériales soient protégées et que la proportion de nos forces avec celles des autres pays ne soit pas telle que notre diplomatie ne puisse participer aux discussions sur un pied d'égalité.** »

La déclaration de Munich possibilité de paix

Dans sa péroraison, le premier ministre affirme que « **la possibilité d'une nouvelle ère de paix pour l'Europe réside dans la déclaration de Munich (déclaration Chamberlain-Hitler), si on reste vraiment fidèle à son esprit.** »

Il rappelle que la ferme détermination du Gouvernement britannique « est de ne pas attendre que la Paix vienne toute seule, nous devons, dit-il, prendre des mesures actives et positives dans ce but. Nous ne devons pas attendre qu'une crise atteigne à son paroxysme pour tenter de la régler. **Nous devons essayer de consolider la bonne volonté des quatre puissances de Munich et essayer de rétablir la confiance en Europe par la suppression des sujets de crainte et de suspicion.** »

« Notre but : l'abolition des armements »

» **L'Angleterre a pour premier objectif la limitation des armements par voie d'accord. Le désarmement unilatéral n'est d'aucun secours pour personne. Notre objectif est l'abolition pratique des armements,** c'est là un objectif bien éloigné et je n'en verrai jamais la réalisation, mais je ne vois pas pourquoi nous n'accomplirons pas la première étape grâce à une politique soutenue persistante.

Pas de blocs antagonistes

» **Nous n'irons jamais loin,** conclut le Premier ministre, **si nous ne nous habituons pas à l'idée que les démocraties et les états totalitaires ne doivent pas être rangés les uns en présence des autres en blocs antagonistes.** Les uns et les autres peuvent, s'ils le veulent, travailler ensemble non seulement à un règlement pacifique des divergences de vues, mais aussi à un programme constructif qui facilitera l'échange des marchandises et améliorera les relations internationales pour le bien de tous. »

Comment l'aimez-vous ?

PUB. ABC

Cadeau !

Ecrivez à BYRRH, Bureau N. à Thuir (P.-O.) pour demander l'envoi gratuit et franco d'un très amusant "Jeu de dés"

BYRRH, étant le moins alcoolisé des vins apéritifs au quinquina, s'accommode mieux qu'aucun autre d'une goutte de gin. Si vous aimez les apéritifs très corsés, essayez le BYRRH-GIN. C'est encore du BYRRH, mais c'est cependant autre chose.

BYRRH

TRIOMPHE DES VINS GÉNÉREUX

9387

LE CONSEIL DE CABINET

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A l'issue de ce Conseil, qui s'est terminé à 19 h. 30, M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a lu à la presse le communiqué suivant :

« Au cours des échanges de vues qui se sont produits au Conseil de Cabinet, dans les séances d'hier et d'aujourd'hui, **M. Marchandeau, ministre des Finances, a exprimé le désir de résigner la tâche qu'il avait assumée. Sur les instances pressantes et affectueuses de M. Daladier, président du Conseil, auquel n'est étroitement associée l'unanimité de ses collègues, M. Marchandeau a accepté de continuer sa collaboration au gouvernement de M. Daladier dans le poste de garde des Sceaux,** en remplacement de M. Paul Reynaud, qui a accepté la direction au ministère des Finances »

Une déclaration de M. Paul Reynaud

A 20 h. 25, M. Paul Reynaud a reçu au ministère de la Justice les représentants de la presse et leur a fait la déclaration suivante :

« La confiance du président du Conseil m'a appelé au ministère des Finances. J'ai accepté cette charge dans l'état d'esprit qui est aujourd'hui celui de tous les Français : chacun doit servir.

» **Ma première tâche sera d'établir un bilan de la situation financière et économique de la France. Je demande pour cela cinq jours. Les actes suivront.**

» **Aujourd'hui je n'ai qu'une chose à dire, il fut un temps où la question de la dévaluation se posait parce que nos prix étaient trop élevés par rapport aux prix étrangers. A ce moment là je n'ai pas craint de dire tout haut toute la vérité.**

» **Aujourd'hui, avec la même netteté, je déclare que ce temps là n'est plus. Le problème de redressement n'est pas un problème monétaire, c'est un problème économique et financier.** Tous les Français aspirent à s'atteler à une tâche commune. Le Gouvernement leur en donnera les moyens ».

LE COMITÉ NATIONAL DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE SE RÉUNIRA LE 10 NOVEMBRE

Paris, 1er. — Le Comité national du Rassemblement populaire devait se réunir jeudi, principalement pour entendre les porte-parole du Parti Radical, lui rendre compte de la décision prise par le Congrès de Marseille : savoir que le Parti Communiste, par ses votes au Parlement comme par ses campagnes d'injures avait rompu le pacte de Front populaire. En raison de la session des Conseils généraux, cette réunion a été remise à huitaine : au jeudi 10 novembre.

Réclamez de votre fournisseur le

MAROILLES Mon favori

CONTIENT TOUTE LA CRÈME

M. GALLE - HÉNIN - LIÉTARD

128

POUR LA PAIX

Une importante pétition britannique

Londres, 1er. — Une quarantaine de sociétés nationales affiliées au Conseil national de la Paix et une centaine de personnalités représentant toutes les classes sociales, ont signé une pétition demandant au gouvernement britannique de convoquer une nouvelle conférence de paix internationale qui aurait pour but d'éliminer les causes de guerre économiques et politiques. Les signataires demandent, en outre, au gouvernement de Londres d'obtenir la coopération des Etats-Unis pour que les négociations puissent être entamées.

LE MARÉCHAL BLUCHER SE TROUVERAIT DANS UNE MAISON DE SANTÉ AUX ENVIRONS DE MOSCOU

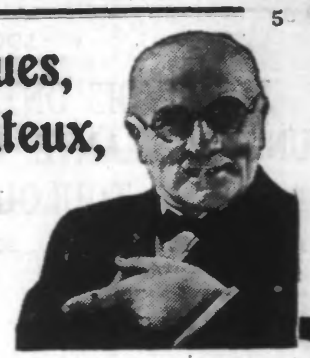
Riga, 1er. — Selon des renseignements parvenus ici, le maréchal Blücher se trouverait actuellement dans une maison de santé aux environs de Moscou.

NEUF VICTIMES DE LA CHUTE D'UN CAMION DANS UN RAVIN EN ITALIE

Naples, 1er. — A Spinazzola, commune de Bari, un camion transportant dix ouvriers et un chargement de pierres s'est renversé et est tombé dans un ravin. Quatre ouvriers ont été tués et cinq grièvement blessés. Un seul a eu la vie sauve, en s'accrochant au bord du ravin.

Asthmatiques, Bronchiteux,

Vos Poumons sont-ils prêts pour l'hiver ?



VOICI la question que nous posons à toute personne souffrant des bronches, qu'il s'agisse d'Asthme, de Catarrhe, de Bronchite chronique, d'emphysème.

Avant l'hiver, tout malade faible de la poitrine doit fortifier ses poumons et les rendre plus aptes à supporter le froid. Les remèdes sont nombreux, mais il y en a un surtout recommandé par le corps médical : le «Sirop des Vosges Cazé».

Fait expressément pour les maladies de poitrine et des bronches, le «Sirop des Vosges Cazé» revivifie les poumons endormis, fatigués. Il les tonifie et les rajeunit.

Nous crions aux Asthmatiques, aux Bronchiteux, aux Catarrheux, à tous ceux qui voient venir l'hiver avec terreur : Faites une cure avec le «Sirop des Vosges Cazé». Très rapidement, la respiration reprendra son cours normal, les crachats diminueront, la toux cessera comme par enchantement.

Asthmatiques, Catarrheux, fortifiez vos bronches, cuirassez-les pour l'hiver ; alors, vous pourrez aller et venir comme tout le monde, heureux de vivre, regrettant seulement d'avoir tant tardé à prendre le meilleur remède pour votre cas.

Sirop des Vosges Cazé

Le flacon : 13 fr. Toutes pharmacies. Cazé, pharm., 68 bis, Av. de Châtillon, Paris

L'AMIRAL BOEHM COMMANDANT EN CHEF DE LA FLOTTE ALLEMANDE

Berlin, 1er. — L'Amiral Boehm a pris aujourd'hui le commandement de chef de la flotte allemande ; il était jusqu'ici commandant de la flotte allemande de la Mer du Nord.

LES ATTRIBUTIONS DU GÉNÉRAL VON HANNEKEN

Berlin, 1er. — Le général Von Hanneken a été nommé chef des départements un et deux au ministère de l'Economie. Le général Von Hanneken aura donc des attributions plus vastes que le général Loeb, car il contrôlera la plupart des branches de l'économie, notamment les sections suivantes : Mines, métallurgie, huiles minérales, textile etc... Le général Von Hanneken est un spécialiste des questions économiques depuis 1924.

LE MARÉCHAL GOERING SÉJOURNE A VIENNE

Vienne, 1er. — Le maréchal Goering est arrivé hier lundi, à Vienne, venant de l'Obersalzberg. Il y fera un séjour de quelques jours à titre privé. En son honneur, le bourgmestre de Vienne a organisé une grande chasse.

CONTRE LA RESTITUTION DU TANGANYIKA A L'ALLEMAGNE

Londres, 1er. — On mande de Nairobi à l'Agence Reuter :

Au cours d'une réunion monstre, les mineurs employés dans les mines d'or de Lupa (Tanganyika Méridional) ont voté des résolutions où ils se déclarent résolus à s'opposer à la restitution de la colonie à l'Allemagne, et s'engagent à apporter à cet effet tout leur appui à la Ligue du Tanganyika.

Les autorités nazies locales avaient interdit aux Allemands d'assister à la réunion à laquelle vingt-sept nationalités étaient représentées. On rapporte d'autre part, de Arusha (Tanganyika) que des pancartes affichées par la « Tanganyika League » auraient été déchirées par des Nazis.

GEORGE BRAIN A ÉTÉ PENDU A WANDSWORTH

Londres, 1er. — George Brain, conducteur de camion, reconnu coupable du meurtre de Rove Atkins, dont le corps avait été découvert le 14 juillet dernier dans un sentier, à Wimbledon, a été pendu ce matin, à la prison de Wandsworth. Par une triste coïncidence, George Brain expie son crime le jour même de l'anniversaire de sa mère.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE du 1er novembre publie notamment :

Son double, de Robert Hichens. — **Où vont les jeunes,** de G. Méry. — **Le centenaire de « La Chute d'un Ange »,** de Henri Guillemin. — **La voix de son Maître,** de **Paul Brach.** — **Mandrin et son Château,** de Georges Beaume. — **La Banque de France et le Trésor,** de Marcel Geibel. — **Les Arts et la Vie,** de Ingheibrecht. — **Le Théâtre et la Vie,** de Edmond Sée. — **L'Allemagne à la Croisée des Chemins,** de Raymond Recouly. — **La vie courante,** de Georges Goyau. — **Les Commentaires.**

PROCHAIN DISCOURS POLITIQUE DE M. MUSSOLINI

Rome, 1er. — A l'occasion du 20e anniversaire de la victoire, M. Mussolini prononcera un grand discours politique le 4 novembre.

9007

SIGNATURE A PARIS PAR LES DÉLÉGUÉS DE 49 PUISSANCES DE LA CONVENTION SANITAIRE EGYPTIENNE

Paris, 1er. — Les délégués de 49 puissances, réunis dans le salon de l'Horloge au ministère des Affaires étrangères, ont apposé leur signature au bas de la convention sanitaire mettant en vigueur le nouveau régime de délivrance des patentes de santé en Egypte. Les attributions du Conseil maritime et quarantaine seront désormais assurées par le gouvernement égyptien. Cette convention est la conséquence des accords de Montreux.

A l'occasion de cette signature, M. G. Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a souligné l'excellence des relations politiques économiques et culturelles entre l'Egypte et la France.

L'AVIATION EST A L'ORDRE DU JOUR

Vous ne pouvez vous dispenser, si vous voulez être bien informés, d'aller visiter son prochain Salon, qui se tiendra à PARIS, au Grand Palais des CHAMPS ÉLYSÉES du 25 NOVEMBRE au 11 DÉCEMBRE.

Sans doute, mais vous regardez à faire la dépense du voyage que vous croyez être cher !

Détrompez-vous, vous pouvez bénéficier d'un tarif réduit de 60 % en utilisant le Train Spécial que la SOCIÉTÉ NATIONALE des CHEMINS DE FER FRANÇAIS mettra en marche à cette occasion le Dimanche 27 NOVEMBRE au départ de TOURCOING, ROUBAIX, LILLE, DOUAI et ARRAS.

A titre d'exemple, il ne vous en coûtera ainsi que :

— 77 frs au départ de TOURCOING,
— 73 frs au départ de LILLE,

pour le parcours ALLER et RETOUR en 3e classe.

Et ce voyage sera pour vous une véritable partie de plaisir, car c'est un des fameux Trains-Radio-Dancing de la S. N. C. F. où vous entendrez d'intéressantes causeries et un programme musical varié qui vous emmènera vers la capitale

ON DANSERA !...

Enfin, vous aurez droit à une entrée au Salon à 50 %.

Pour tous renseignements et inscriptions adressez-vous aux Gares de TOURCOING, ROUBAIX, DOUAI et ARRAS et aux Agences de Voyages de LILLE, ROUBAIX et TOURCOING.

1033

39

— Permettez-moi d'aller seulement jusqu'à l'antichambre. J'y ai laissé, sur un magnifique coffre Renaissance dont je vous fait mon compliment, Karol, un petit coffret infiniment moins beau, mais plus solide et portatif. Il contient tous les papiers de mon ami Jean de Berniolles...

Peu après, le coffret ouvert entre les deux hommes avait livré tous ses secrets. Les preuves étaient irréfutables. Sarviz les étaya de ses explications.

Le marquis de Berniolles, père de Jean, avait épousé une Hongroise de grande famille, Hélène Zendberény, fils formalent un couple merveilleux, beaux tous les deux, charmants, parfaitement unis, possesseurs d'une fortune considérable. La marquise avait emmené avec elle des serviteurs dévoués, Stéphane Danischeff, et Barbara Hunyajavo, qui fut la nourrice de son fils Jean. La guerre survint. Les Berniolles y perdirent les trois quarts de leur fortune. Le marquis risqua le quatrième dans des opérations hasardeuses, mais dont on lui promettait monts et merveilles. Il espérait ainsi reconquérir pour sa femme et pour son fils l'opulence passée. Sa déception ne devait pas tarder ; cette fois il avait tout perdu ; il avait même contracté des dettes. Son désespoir fut si cruel qu'il ne trouva pas en lui la force d'y résister, il se tua. Le coup fut affreux pour sa femme et pour son fils. Mais ils avaient du courage et surtout une profonde affection l'un pour l'autre. Ils vendirent tout ce qui leur restait pour payer les dettes, et vécurent pauvrement, mais ensemble. Leur parenté, qui d'abord les avait plaints, les oublia d'autant plus qu'ils ne se plaignaient pas, et surtout qu'ils ne toléraient ni l'un ni l'autre la moindre critique vis-à-vis du défunt marquis.

Un vieil oncle pensa cependant à marier Jean avec une jeune fille pourvue d'une dot magnifique. Elle déplaisait au jeune homme, il refusa et l'oncle se jugea offensé. Peu après la marquise tomba malade, d'une de ces affections qui ne pardonnent pas. Dès qu'elle le comprit, elle eut la nostalgie de son pays. Son fils l'y ramena, au prix de durs sacrifices et l'y soigna jusqu'à la fin. Elle avait voulu reprendre des relations avec une cousine qui, la voyant pauvre et malade, craignit des appels à sa bourse et la repoussa durement. Elle en fut si fort affligée et son fils si furieux qu'il jura de ne plus jamais chercher à renouer avec sa famille. Il tint parole. Ses dernières ressources épuisées par les obsèques de sa mère, il chercha à gagner sa vie sans faire appel à qui que ce fût. Il changea de nom, par respect pour ce nom même, et pour éviter d'être reconnu. Ce fut par hasard qu'il prit celui d'un serviteur dévoué de sa famille, Danischeff. Mais l'époque était dure. Il fut contraint à des métiers de plus en plus pénibles, il connut le chômage et l'angoisse du lendemain. Quand il entendit la proposition de Karysch d'entrer au titre de secrétaire chez le prince de Sylvanie, il crut à une intervention providentielle, il se crut sauvé, il se crut heureux...

Le prince de Sylvanie avait écouté ce long récit avec le plus vif intérêt, posant de temps à autre une question précise, demandant un renseignement plus direct. Quand ce fut fini, il posa son regard sombre sur son ami et, une seconde, sembla hésiter à parler... Enfin il se décida :

— Vous qui savez tant de choses, Mathias, est-ce que vous savez que ma petite-fille est amoureuse de ce garçon ?

— Oui, dit gravement Sarviz.

Une ombre de sourire flotta sur la face austère du vieillard.

— Ce que vous ne savez pas, c'est qu'il y a une demi-heure à peine, Zoltan Madany me demandait pour lui la main de Lila, et que je la lui ai refusée.

— Il a fait celaa ! s'exclama Sarviz dont les yeux fulguraient.

— Oui. Savait-il ce que vous venez de me dire ?

— Pas du tout. A la vérité, peut-être lui ai-je laissé entrevoir que Jean de Berniolles était de bonne origine. Mais vous êtes le premier à qui j'ai révélé la vérité, Karol.

— Il a agi alors par une impulsion subite, murmura le prince. Cher Zoltan ! Romanesque, généreux, toujours le même... N'empêche que j'ai refusé son candidat parce qu'il n'avait pas le nom...

— Il en a un à présent, dit doucement Sarviz.

Cela change tout, fit le vieillard.

Il était pâle mais se tenait très droit, et sous ses gros sourcils blancs ses yeux brillaient d'une flamme inhabituelle. Il y eut un silence. Le prince reprit :

— Pourtant, Lila et Zoltan m'ont caché bien des choses. Me prenaient-ils pour un vieillard incapable ? A cause de cela, ils méritent une punition. Ils l'auront.

— Qu'allez-vous faire ? interrogea Sarviz inquiet.

— N'ayez pas peur.

Le prince avait saisi une feuille de papier. Il y traça rapidement quelques lignes et la fit porter chez sa petite-fille. Après quoi il amena Sarviz devant la cheminée surmontée d'une pendule.

— Dans dix minutes, Mathias, pas avant, vous irez leur faire vos révélations, dit-il, en souriant avec malice...

Sarviz le regarda avec anxiété, mais il ne posa pas de questions, les sachant d'avance inutiles. Et les deux hommes demeurèrent silencieux devant le balancier d'or qui, imperturbable, mesurait les secondes de l'angoisse avec la même égalité qu'il dispenserait bientôt celles de la joie.

XXVIII

Zoltan était près de Lila quand on lui remit un mot de la part de son grand-père. Elle l'ouvrit d'une main fébrile et soudain jeta un cri. Elle était devenue d'une pâleur de morte et ses yeux durcis paraissaient noirs. Zoltan, stupéfait, lui arracha le papier des mains. Il ne contenait que quelques mots, suivis du dur paragraphe de l'aïeul :

« Ma volonté est que vous épousiez le marquis de Berniolles. »

— Jamais ! fit Lila d'une voix rauque que Madany ne lui connaissait pas.

Pétrifié, il relisait ce message et ne pouvait comprendre ce qui l'avait motivé. Un sursaut de colère de l'autocrate qu'avait été jadis le vieux Karol et qu'il était si près de redevenir parfois ? Mais n'était-ce pas invraisemblable ? Zoltan avait encore dans l'oreille l'accent ému avec lequel il s'excusait tout à l'heure de son intransigeance. Que s'était-il passé ?

— Lila, dit-il bouleversé, je n'y comprends rien, ma petite...

Elle avait joint ses mains qui tremblaient :

— C'est impossible, je ne pourrai pas, répétait-elle d'un ton monotone.

— Mais qu'a-t-il pensé ? murmurait Zoltan navré. Ecoute, je vais aller le trouver...

— Attendez, dit-elle.

Elle s'était laissée tomber sur un siège, puis un sursaut d'énergie la remit debout.

— Je ne pourrai pas. Ne lui avez-vous donc pas dit que j'aimais Jean Danischeff ? Lui et pas un autre ? Ne sait-il pas ce que cela signifie ?

— Chut, mon petit, chut, nous lui expliquerons...

— Oui, fit-elle ardemment, allez le trouver, dites-lui que ce n'est pas possible, vous entendez, pas possible...

Elle se cramponnait à lui et murmurait des phrases hachées, des mots de détresse et de supplication...

Brusquement on frappa à la porte et Sarviz entra en ouragan.

— Là, j'en étais sûr ! cria-t-il avec colère.

Il vint à Lila et la saisit aux épaules :

— Ne pleurez plus, ne pleurez plus, petite, soyez heureuse, Jean de Berniolles...

— Oh ! vous savez...

Mais il négligeait l'interruption.

— Jean de Berniolles c'est lui, c'est Danischeff...

Un double cri jaillit des lèvres de Lila et de celles de Zoltan.

— Que dites-vous ? fit-elle toute tremblante.

— Je lui ai tout raconté, disait Mathias, dont la physionomie, plus comique que jamais, oscillait entre le rire et les larmes. Et il veut bien, parce que c'est Jean de Berniolles...

Cette fois la jeune fille avait compris. Elle se mit à rire, d'un rire qu'on eût dit trempé de larmes... et Zoltan comprit aussi.

— Mais il veut partir !

— Partir ! fit Lila dont le rire se cassa net.

Déjà Zoltan apuyait nerveusement sur le bouton d'une sonnette.

— Pouvez-vous savoir où est M. Danischeff ? demanda-t-il au domestique qui se présenta.

Une expression d'étonnement courut sur la face rasée.

— M. Danischeff ? Je viens de le croiser, Monsieur le Comte. Il allait du côté du garage, un sac de voyage à la main...

Ce ne fut pas long. Zoltan prit sa nièce par le bras, ils sortirent en courant. Mais si vite qu'ils allassent, ils arrivèrent trop tard. Au garage, on leur dit que Danischeff venait de quitter le château avec un chauffeur qui l'amenait à la gare la plus proche. On entendait encore le bruit de l'auto dans l'avenue.

— Prenons la Mercédès, décida Lila haletante.

Sans un mot, Zoltan saisit le volant et démarra. La grosse voiture bondit hors du garage et fila comme un bolide.

Ce fut seulement après deux kilomètres qu'ils rejoignirent l'auto et lui signifièrent d'arrêter.

— Mon cher Berniolles, dit carrement Zoltan, vous êtes parti trop tôt, beaucoup trop tôt. Nous venons vous chercher. Nous avons à causer d'affaires importantes. Je crois qu'il est prudent de remettre votre voyage à une date ultérieure... Pour l'instant, revenons chez nous.

Le jeune homme le regardait, muet de saisissement, n'osant comprendre, malgré la présence de Lila...

Madany le poussa au volant de la Mercédès.

— Prenez ma place, mon cher. Je déteste ces grosses voitures. Vous me ramènerez ma nièce...

Il s'installa lui-même auprès du chauffeur ahuri.

— A la maison, dit-il avec tranquillité. Je n'aime pas conduire et je n'aime pas les moteurs puissants. Rien ne vaut un bon petit train... l'honnête moyenne. Ces Mercédès, ça passe pour bon, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai comme une idée que celle-ci va avoir une panne...

⁂

— Grand-père, dit Lila, en entrant dans la bibliothèque, excusez-moi de n'être pas venue plus tôt vous assurer de mon obéissance à vos désirs. Mais, justement pour vous prouver cette obéissance, il a fallu que j'aille un peu loin chercher mon fiancé...

Ses yeux brillaient comme des étoiles, elle rayonnait.

Le prince la regarda un long moment en silence ; une émotion puissante et douce gonflait son vieux cœur.

— Soyez heureuse, Lila, dit-il seulement.

Il se tourna vers Jean de Berniolles.

— Je crois, mon cher, que son bonheur est en de bonnes et fortes mains.

— Monseigneur, balbutia le jeune homme, que puis-je vous dire ?

— Ne dites rien, mon enfant. A mon âge, on sait qu'il y a des phrases sans paroles...

Zoltan s'avança avec Sarviz. Tous deux étaient radieux.

— Savez-vous la nouvelle ? dit Zoltan. C'est moi qui finirai le « Vie de Saint Etienne ». Et si je fais des barbarismes, vous me les corrigerez, n'est-ce pas mon neveu ?

— Vous n'en ferez pas, dit Berniolles, en souriant.

— Après tout, c'est possible...

Le visage de Madany riait. Tout à coup il devint sérieux et leva la main :

— Respice quæsumus domine, super nos conjuges ut benedictionis tuæ virtute, crescand et multiplicentur.

Amen, répondit le prince.

— FIN —